

Neuvaine de Noël

1er Jour – Premier excès d'Amour

*La Sainte Trinité décide de restaurer l'amitié entre l'homme
et son Créateur.*

L'Incarnation de Jésus. « Le Verbe s'est fait Chair »

En pensée, Luisa va au Paradis. Elle écrit :

Je vois que la Très Sainte Trinité veut réparer la situation de la race humaine. Parce que celle-ci est tombée dans une si grande misère.

Sans une action divine, elle ne serait jamais capable de se relever toute seule pour parvenir à une vie nouvelle d'absolue liberté.

Je vois que le Père prend la décision d'envoyer son Fils Unique sur la terre.

Le Fils dit « Oui » au désir du Père.

Le saint Esprit donne son plein consentement.

Tous les trois sont d'accord pour restaurer l'amitié entre l'humanité et son Créateur.

Tout mon être s'émerveillait d'un si grand mystère d'Amour entre les personnes Divines, un amour formidable : liant les trois personnes divines entre elles s'irradiant sur les hommes.

Je considérais ensuite aussi l'ingratitude de ceux-ci, rendant inopérant un si grand Amour.

2^e Jour – Deuxième excès d'Amour.

*Jésus est dans le Sein de la Vierge Marie :
L'Amour le réduit à l'emprisonnement et à l'immobilité.*

Je voyais bébé Jésus dans le sein très pur de la petite Vierge Marie. Je fus consternée de voir un Dieu si grand que même le Ciel ne peut contenir, se trouver à ce point anéanti, réduit et limité par amour pour l'homme que c'est à peine s'il pouvait bouger ou respirer. Cette considération me consumait d'amour pour le petit Jésus. À ce moment, intérieurement, sa belle petite voix me dit :

« Vois-tu combien je t'aime ! Par pitié, fais-moi un peu de place dans ton cœur. Vide-le de tout ce qui n'est pas de moi, afin que j'y aie un peu plus d'aise pour bouger et respirer »

Alors, je sentais mon cœur éclater d'Amour pour Lui et je lui demandais de me pardonner de mes faiblesses en lui promettant d'être tout à Lui et je donnais libre cours à mes larmes.

Comme je retombais toujours dans les mêmes fautes, je lui dis ceci : « Mon Jésus, je t'aime tant. Tu as toujours été bienveillant envers la misérable créature que je suis, et tu l'es encore ! Aies toujours pitié de moi ! »

3ème Jour – Troisième excès d'Amour.

J'aime tellement chacun de vous.

À l'intérieur de moi, une toute petite voix me dit :

« Mon enfant, mets ta tête sur le sein de ma Mère et considère ma petite humanité qui se trouve là. Ici, mon Amour pour les créatures me dévore littéralement. Mon amour pour la créature m'anéantit. Ce qui me consume, m'envahit et dépasse infiniment toutes les limites, à ce point qu'il s'élève partout et s'étend à toutes les générations, de la première à la dernière créature, ce sont les flammes immenses, les océans et les flots de ma Divinité. Et même si ma petite humanité est consumée en d'innombrables flammes d'amour, elle devient consumante elle-même dans ce même amour. Sais-tu ce que mon amour éternel veut me faire consumer ? Eh bien oui, l'expérience te l'apprendra : les âmes ! Quand je les aurai toutes consumées en mon amour, c'est alors, ma fille, que mon amour sera dans la joie ; car en tant que Dieu, je dois agir comme Dieu, je veux embraser toutes et chacune des âmes qui viennent au monde, car mon amour ne serait pas en paix si l'une d'elle en était exclue.

Oui, ma fille regarde attentivement dans le sein de ma Mère. Fixe bien les yeux sur mon humanité déjà conçu, et là, tu y trouveras ton âme conçue avec moi, ainsi que les flammes de mon amour qui t'ont entièrement embrasée d'amour pour moi. Oh ! combien je t'ai aimé, combien je t'aime et t'aimerai éternellement ! »

Comme Jésus me disait cela, je me sentis perdue en son amour et me trouvai incapable d'y correspondre quand soudain la voix intérieure me dit : « Ma fille, ceci n'est rien en comparaison de tout ce que fait mon amour. Viens, approche-toi de moi. Donne tes mains à ma Mère afin

qu'elle puisse te presser toujours plus près de son Sein Maternel. Cependant, regarde encore ma petite humanité conçue en ce monde pour concevoir les âmes pour l'éternité. Tout ceci te donnera l'occasion de considérer le quatrième excès de mon amour agonisant. »

4^e Jour – Quatrième excès d'Amour,

La Passion s'est incarnée ensemble avec Moi

« Ma fille, si tu veux passer de mon amour consumant à mon amour agissant, tu me verras immergé dans des souffrances incommensurables et sans fin. Considère combien chaque âme conçue en moi m'a apporté le poids de ses péchés, de ses faiblesses, de ses passions ; l'amour m'a fait porter le fardeau de chacune de ces âmes. Après avoir conçu leurs âmes en moi-même, j'ai également conçu les douleurs et les réparations que chacune d'elle devait à mon Père des cieux. Ne sois donc pas surprise d'apprendre que ma passion fut conçu dans ma conception même.

Regarde attentivement dans le Sein de ma Mère et tu verras combien fut aigu la torture de mes innombrables douleurs ! Observe bien ma petite tête, elle est entourée d'une couronne d'épines qui la transperce cruellement et fait couler de mes yeux des larmes abondantes et amères. Ah ! tes mains sont libres : pourquoi ne sèches-tu pas mes larmes par compassion pour moi !?

Ma fille, cette couronne d'épines n'est autre que la cruelle couronne que les créatures me font porter par leur esprit rempli de mauvaises pensées. Oh ! Combien elles me font souffrir ! Oh ! Quels longs neuf mois de couronnement ! Et comme si cela ne suffisait pas, les hommes me transpercent les mains et les pieds pour satisfaire la justice divine. De fait, ils vivent à la recherche de profits illégaux tout en utilisant des chemins tortueux, en commettant toutes sortes d'injustices. Dans un tel état, il m'est impossible de bouger le doigt, la main ou le pied. Je suis constamment immobile, tant à cause de ce continuel crucifiement que de l'espace restreint où je vis. Et dire que ce crucifiement a duré neuf longs mois.

Ma fille, sais-tu pourquoi je suis constamment couronné d'épines et crucifié ? C'est parce que l'humanité ne cesse de manigancer des desseins immoraux et de commettre des actions dépravantes, toutes choses qui prennent sans arrêt la forme de clous et d'épines qui me transpercent les tempes, les mains et les pieds. »

Alors Jésus, à bout de souffle et toujours en proie à la souffrance, continua à me raconter les douleurs, les peines et le martyre de sa petite humanité dans le Sein maternel, paroles que je ne rapporte pas entièrement afin que ce ne soit pas trop long. D'ailleurs, mon cœur lui-même ne peut endurer davantage de vous raconter tout ce que Jésus a souffert ici, dans ce Sein, par amour pour nous. Je ne pourrais que pleurer amèrement ; mais tout à coup sa voix plaintive me fit vibrer à nouveau intérieurement et murmura à mon cœur :

« Oh ma fille, comme j'aimerais t'embrasser en échange de l'amour douloureux que tu ressens pour moi, mais pour le moment, je ne le peux pas. Comme tu le vois, je suis enfermé dans ce petit espace qui m'empêche de bouger. J'aimerais aller vers toi, mais comme je ne marche pas encore, cela m'est impossible. Fille de mon premier amour douloureux, viens très souvent à moi et embrasse-moi. Ainsi, lorsque je quitterai le Sein maternel, j'irai vers toi pour t'embrasser et demeurer avec toi ».

Pendant que je m'imaginais avec lui dans le Sein de sa Mère, et je le caressais et le pressais sur mon cœur brisé, j'entendis de nouveau intérieurement sa voix qui disait :

« Cela suffit pour le moment, ma fille. Va maintenant et considère le cinquième excès de mon amour ; même s'il est rejeté et rendu à l'impuissance par tous, mon amour ne peut jamais ni s'arrêter, ni reculer, mais bien au contraire il surmonte tout et va toujours plus loin ».

5^e Excès d'Amour

*Je suis descendu du Ciel sur la Terre pour vous rendre
heureux.*

L'Amour est seul et abandonné.

J'entendis Jésus qui m'appelait pour considérer le cinquième excès de son amour. Je tendis l'oreille de mon cœur pour écouter sa voix faible mais créatrice qui me dit intérieurement :

« Ma fille, ne t'éloigne pas de moi, ne me laisse pas tout seul. Mon amour ne cesse de désirer ta présence. Voilà un autre excès de mon amour. Comme ma Divinité en son essence forme l'union la plus intime possible, ainsi mon humanité dans sa nature humaine unie hypostatiquement à mon Verbe Éternel se complait dans la compagnie des créatures.

Tu as vu qu'aussitôt conçu dans le Sein de ma Mère, je conçus en grâce toutes les créatures humaines, de sorte que conçues en Moi, elles puissent grandir avec moi en sagesse et en vérité. C'est pourquoi j'aime tant leur compagnie et je désire tant demeurer dans un amour constant et réciproque avec elles, afin de leur donner la preuve la plus sincère de mon amour. Je veux continuellement leur parler d'amour pour les tenir au courant de mes joies et de mes peines. Je désire aussi leur faire savoir que je ne suis descendu sur la terre que pour les rendre vraiment heureuses. Alors, je veux vraiment être avec elles comme un petit frère, afin de me faire aimer d'elles, pour obtenir d'elles une réponse pleine de générosité et redonner à chacune tous mes biens et mon Royaume, au prix des plus grands sacrifices jusqu'à celui-même de ma mort, afin qu'elles aient la vie. Tu pourrais aller jusqu'à dire que j'ai un grand désir de me distraire avec elles en les couvrant de baisers et de douces caresses amoureuses.

Pauvre de moi ! En échange de mon amour, je ne reçois continuellement que peines et douleurs ! De fait, un certain nombre de créatures ne veut même pas écouter ma parole de Vie éternelle et certaines évitent ma compagnie. D'autres s'évadent de mon amour ; d'autres s'éloignent de moi ; d'autres encore font la sourde oreille et me réduisent ainsi au silence. Mais ce n'est pas tout : car il y en a aussi qui me méprisent et m'offensent directement. Les premières n'ont aucune attention pour mes biens et mon Royaume ; et pour mes baisers et mes caresses, je ne reçois en retour qu'indifférence et oubli.

Alors ce jeu que je voulais jouer avec mes créatures devient silence et indifférence. Les autres, et c'est la majorité, m'empêchent de répandre sur elles l'amour de mon cœur et me font verser des larmes. Ainsi non seulement mon amour ne trouve pas de réconfort, mais il est tourné en dérision, méprisé et offensé. Ajoute encore à cela que je demeure toujours tout seul, même au milieu d'elles ! Oh ! Quelle souffrance d'être seul, abandonné et délaissé de celles qui font la sourde oreille à mes paroles et qui m'empêchent de déverser mon amour ! je reste toujours seul, triste et silencieux car même si je leur parle, elles ne m'écoutent pas du tout.

Ah ! Ma fille, viens satisfaire mon amour déçu. Ne m'abandonne pas à ma solitude ; me parler me réconforte ; alors écoute-moi et entends mes enseignements. Tu sais que je suis le Maître des maîtres et si tu m'écoutes, oh ! que de choses tu apprendras de moi ! Maintenant viens t'amuser avec moi, tu m'empêcheras ainsi de pleurer. N'aimerais-tu pas jouer avec moi ?

Après lui avoir promis d'être toujours fidèle, je me donnais entièrement à Lui pour l'aimer avec la plus tendre compassion, car même si, dans sa grande générosité, il rend les créatures heureuses, celles-ci le laissent seul, sans réconfort et dans une misérable solitude.

Ainsi, en méditant la cinquième heure, j'entendis de nouveau la voix de Jésus dans mon cœur qui disait :

« Cela suffit. Va maintenant et considère le sixième excès de mon amour ».

6^e jour-sixième excès d'Amour :

La noirceur du péché retient l'amour à l'étroit dans le Sein maternel où il étouffe.

« Ma fille, partage mon intimité. Viens toujours plus près de moi et demande à ma bonne Mère de te faire une petite place dans son Sein maternel, afin que tu puisses voir de toi-même l'état douloureux dans lequel je me trouve ».

Je m'imaginais alors que ma Reine et ma Mère, voulant me prouver son immense affection maternelle, m'unissait à son cher et doux Jésus incarné dans son Sein. Je me voyais donc déjà par la pensée tout près de mon aimable Jésus, dans son Sein. Il y faisait si noir qu'il m'était absolument impossible de voir les traits de son visage. Je pouvais seulement entendre le soupir brûlant de son amour, et intérieurement il me dit encore :

« Ma fille considère un autre excès de mon amour. Moi, je suis la lumière éternelle et aucune autre lumière n'a plus d'éclat que Moi. Pense un instant au soleil quand il est à son zénith : ce n'est alors pourtant que l'ombre de ma lumière éternelle. L'incarnation que j'ai voulu assumer pour l'amour des créatures a complètement évincé cette lumière éternelle. Vois-tu dans quelle sombre prison mon amour m'a précipité ? Oui, j'ai voulu être ici par amour pour les créatures en attendant qu'un rayon de lumière y pénètre. J'ai dû attendre neuf long mois dans cette nuit noire, sans étoile ni repos. Je veille toujours en attendant que la lumière du soleil me rejoigne.

Que je souffre ! Je suis dans une grande détresse, car ma prison est si petite que je peux à peine bouger. De plus, le manque de lumière m'empêche complètement de voir et ceci me fait tellement souffrir que le souffle chaud de ma Mère m'en fait même suffoquer. Sais-tu ce qui m'a conduit

dans cette prison ? qui m'a ôté la lumière ? qui m'empêche de plus en plus de respirer ? C'est l'amour que je ressens pour les créatures ; c'est la noirceur de leurs péchés, car chaque péché est une nouvelle nuit obscure pour moi. C'est la dureté du cœur de l'homme qui s'est fermé et se refuse de faire amende honorable. C'est son horrible ingratitude qui m'étouffe comme un monstre infernal. Et tout cela ensemble forme comme un abysse de ténèbres, un suffoquement et une souffrance inexprimable. Comme je souffre !

Oh ! Excès de mon amour sans réciprocité ! Tu m'a conduit de l'immensité de la lumière éternelle à la profondeur de ses ténèbres épaisses et dans un espace si petit que je puis à peine respirer ! »

Pendant que Jésus me disait tout ceci, il gémissait, mais d'un gémissement oppressé, à cause de ce manque d'espace ; je versai des larmes de compassion, voulant l'éclairer un petit peu de mon amour, comme il me l'avait demandé. Qui pourrait décrire la souffrance que Jésus et moi avons soufferte ensemble pour l'amour des créatures ?

Dans ces peines et ces souffrances, mon très aimable Jésus me dit au fond du cœur ces mots : « Cela suffit pour le moment. Passe maintenant au septième excès de mon amour ».

7^e jour – septième excès d'Amour :

L'Ingratitude est l'épine la plus pénible dans mon Cœur.

« Ma fille, ne me laisse pas seul dans une telle solitude et une telle obscurité. Ne quitte pas le Sein de ma Mère, afin de bien considérer le septième excès de mon amour. Écoute-moi bien Dans le Sein de mon Père céleste, j'avais la joie parfaite. Je ne manquais de rien : joie, bonheur, tout m'appartenait. Les anges me rendaient de profondes adorations et ils étaient toujours prêts à me servir avec révérence. Je pourrais dire que mon amour excessif pour le genre humain m'a fait changer d'attitude. Je me suis dépouillé de toutes joies et de tout bonheur, je renonçais à tous mes biens et aux agréments du ciel pour me revêtir de toutes les infirmités des créatures, afin de leur donner ma félicité, mes joies et mes allégresses éternelles. Toutefois, cet échange aurait été facile pour moi si je n'avais pas eu à affronter l'ingratitude la plus monstrueuse et une obstination de mauvaise foi de la part des hommes. Oh ! comme mon amour éternel fut surpris devant tant d'ingratitude ! Oh ! Que je souffre à cause de l'obstination et la méchanceté de l'homme. Celles-ci me blessent le cœur plus que les épines acérées qui, dès ma conception et jusqu'au dernier instant de ma vie, m'ont fait souffrir de terribles douleurs. Regarde attentivement et observe mon petit cœur ; vois combien d'épines le transpercent, vois comme elles le blessent, et vois le sang qui coule. Oh quelle peine, quelle douleur je ressens !

Ma fille, ne sois pas ingrate comme les autres, car cette douleur est la plus terrible et la plus cruelle de toutes pour ton Jésus. C'est encore plus grave que de fermer la porte de ton cœur, en me laissant dehors, saisi par la glace de l'indifférence d'un cœur endurci. Malgré toute la méchanceté du cœur de l'homme, jamais mon amour ne

peut s'arrêter. Au contraire, il assume la forme d'un autre amour encore plus élevé, un amour qui se lamente, qui sollicite et qui supplie. Ceci, ma fille, est le huitième excès de mon amour le plus profond ».

8^e jour-huitième excès d'Amour :

Comme aumône, je demande ton âme, ton amitié et ton cœur.

« Ma fille, ne me laisse pas seul ! Laisse reposer ta tête sur le Sein de ma Mère, car, même de l'extérieur, tu entendras mes lamentations et mes supplications et tu verras que celles-ci n'amèneront pas davantage les créatures ingrates à une quelconque compassion pour mon amour. Tu me verras ainsi encore tout petit bébé, tendant la main comme le plus pauvre des miséreux, pour demander au moins l'aumône de leur âme, dans l'espoir de gagner ainsi leur affection et leur cœur tellement endurci par l'égoïsme.

Ma fille, mon cœur veut à tout prix conquérir le cœur de l'homme. C'est bien pourquoi, ayant épuisé le septième excès de mon amour, et voyant que l'homme reste toujours aussi réticent, faisant la sourde oreille, indifférent tant à Moi-même qu'à mes biens, j'ai décidé d'aller encore plus loin. Mon amour aurait dû reculer devant une telle ingratitude, mais non ! Il veut toujours dépasser ses limites, et même depuis le Sein de ma Mère, par ma voix suppliante, il veut rejoindre tous les cœurs. J'emploie les manières les plus persuasives, les mots les plus doux et les plus touchants, les prières les plus ferventes pour attendrir jusqu'aux fibres du cœur de l'homme, et pour obtenir... tu sais quoi ? Le cœur même de la créature ».

À la créature, je dis : « Mon enfant, donne-moi ton cœur, il m'appartient. Je te donnerai tout ce que tu veux et Moi en personne par surcroît, si tu me donnes seulement ton cœur en échange, en dépit de sa froideur et de son manque d'amour. Viens et je le réchaufferai à la chaleur de mon propre Cœur et il s'enflammera pour détruire en toi toutes tes affections du monde. Comme tu le sais, je suis descendu du ciel pour m'incarner dans le Sein de ma Mère, et je l'ai

fait uniquement pour te faire entrer à ton tour dans le Sein de mon Père Éternel. Ah ! Ne me le refuse pas. Ne laisse pas s'envoler mes espoirs, car ils seront pour toi l'assurance de biens infinis ».

Malgré tout cela, j'ai vu que la créature ne voulait pas encore accepter mon amour. En effet, elle me tourna le dos et s'éloigna de moi. J'ai donc essayé de la retenir en gémissant avec les supplications les plus tendres et les plus émouvantes, et joignant mes petites mains, j'ai tenté de l'implorer en sanglotant : Ah ! ma petite âme, ne vois-tu pas que je suis le petit mendiant qui demande l'aumône de ton cœur ? Mon enfant, est-il possible que tu ne veuilles pas comprendre que ma présence ici n'est que l'excès le plus débordant de mon amour sans retour ? N'es-tu pas saisi de compassion en voyant ton créateur se faire petit enfant afin de n'effrayer personne et de pouvoir attirer la créature à son amour ; il s'humilie pour faire l'aumône du cœur défiguré de cette créature entêtée et obstinée. Pour l'obtenir, il se lamente, pleure, implore et supplie. Ton cœur n'est-il pas ému en voyant tout cela.

Malgré tout cela, ma fille, la créature intelligente semble avoir perdu complètement l'usage de la raison, puisque, au lieu de se laisser immerger dans les flammes de mon Amour divin, elle cherche à les fuir. De là, elle court à la recherche d'amour insensées qui la feront tomber dans une confusion infernale ; et là, elle pleurera bien plus amèrement encore et pour l'éternité.

Je fus tellement touchée de compassion et en même temps horrifiée par ces paroles de Jésus que je me mis à trembler tout en considérant l'ingratitude des hommes et sa conséquence terrible, irréparable et éternelle. Plongée dans cette double considération, j'entendis dans mon cœur la voix de Jésus qui me dit :

« Ma fille, veux-tu me donner ton cœur, ou faudra-t-il que, pour toi aussi, je pleure, j'implore et me lamente pour gagner ton cœur et m'en rendre maître ? »

Pendant que Jésus, en pleurs, me disait ceci, mon cœur se trouva submergé par une inconcevable tendresse pour cet amour sans réciprocité ; mon cœur fut envahi par un amour tel que je n'en avais jamais ressenti de semblable auparavant. Je lui dis : « Mon cher Jésus, ne pleure plus. Oui, oui, je te donne mon cœur et tout mon être, et je te les donne même sans hésitation. De plus, pour t'offrir un cadeau encore plus beau, laisse-moi enlever de mon cœur insensible tout ce qui n'est pas de toi. Donne-moi la grâce efficace de le rendre semblable au tien : alors, tu pourras y faire ta demeure, inébranlable et fidèle ».

Sans attendre, Jésus ajouta : « Ma fille, il est temps pour toi d'aller considérer le neuvième excès de mon amour ».

9^e jour-neuvième excès d'Amour :

L'Amour dans l'état continuel d'agonie et de mort.

Ma fille, mon état présent devient de plus en plus douloureux. Si tu m'aimes, assure-toi que tes yeux soient toujours fixés sur moi, afin de bien retenir tout ce que je t'ai appris. Ainsi, tu pourras porter quelque soulagement à ton petit Jésus qui souffre tant, ne serait-ce que par un mot d'amour, une caresse ou un baiser affectueux, pour donner à mon cœur la douce satisfaction de recevoir ton amour en échange. Tu m'empêcheras ainsi de pleurer amèrement et tu me soulageras des afflictions implacables que je souffre ici.

Écoute, ma fille, après avoir donné à l'humanité autant de preuves de mon amour dans les huit excès précédents, elle aurait dû céder devant mon amour véritable et sublime. Or, elle a réagi avec tant de méchanceté qu'elle a provoqué un autre excès d'amour, excès qui sera le plus douloureux pour moi si l'humanité ne veut pas y correspondre. Jusqu'ici l'humanité ne s'est jamais abandonnée. C'est pourquoi j'ai dû ajouter, au huitième excès de mon amour, un neuvième qui consiste à un amour vif et enflammé pour elle, ainsi qu'un désir ardent d'être libéré du Sein maternel pour pouvoir partir à sa recherche. Après l'avoir retenu au bord de l'abîme, je désire étreindre et embrasser cette humanité toujours pleine d'ingratitude envers mon amour, afin qu'elle en vienne à aimer ma beauté, mes vérités et mes biens éternels que je veux à tout prix qu'elle possède pour toujours.

Ce dessein inestimable réduit ma petite humanité qui n'est pas encore née, à une telle agonie qu'il me semble rendre mon dernier soupir. Si je n'avais pas été aidé et soutenu par ma Divinité, laquelle est inséparable de moi par l'union

hypostatique, j'aurais déjà rendu ce dernier souffle. La Divinité me communiquait continuellement de suaves gouttes de vie nouvelle, pour me faire résister à l'agonie permanente de ces neufs mois dont on pourrait dire qu'ils furent plutôt des mois de trépas que des mois de vie.

Tel est, ma fille, le neuvième excès de mon amour : une agonie constante dès le premier instant où ma Divinité est entré dans le Sein maternel pour prendre forme humaine et cacher l'essence de sa propre Divinité. Sinon, j'aurais inculqué à la créature que je veux unir à mon amour, plutôt la peur que l'amour. Pauvre de moi ! Quelle longue agonie furent ces neuf longs mois durant lesquels j'attendais la créature ! Oh ! Combien l'amour m'étouffe et comme la créature me fait subir des morts continuelles ! Ma fille, je te le répète, si mon humanité n'avait pas reçu de soutien et de force de la part de la Divinité afin de supporter l'immense amour qui me consumait entièrement, elle aurait été malheureusement réduite en cendre et complètement anéantie par l'effet de mon amour. Outre mon amour qui souffre, mendie et supplie, il m'a fallu assumer moi-même l'énorme fardeau de souffrances qui revenait à chaque créature, et ceci à sa place, à titre de réparations exigées par la Justice Divine. Et qu'est-ce que mon amour mendie constamment ? Le cœur froid et indifférent de l'homme !

Voici pourquoi ma vie dans le Sein maternel est devenu si douloureuse et je sens que je ne peux plus être séparé de la créature. Je veux à tout prix la presser sur mon cœur pour lui faire sentir les battements de mon cœur enflammé, l'embrasser dans mon affection la plus intime et la plus tendre, et lui donner mes biens éternels. Tu sais qu'en ce moment, si tu n'étais pas là pour me réconforter avant ma naissance, je serais entièrement consumé par ce nouvel excès de mon amour.

Fixe tes yeux sur moi dans le Sein maternel, et vois comme je suis devenu pâle. Porte attention à ma voix affaiblie ; on dirait celle d'un mourant. Perçois les battements de mon

cœur ; à certains moments, il palpait vigoureusement, mais à présent il s'est presque arrêté de battre. Ne laisse pas tes yeux se détourner de moi, parce que regarde bien, je sens qu'à l'instant même, je vais mourir. Oui, je meurs, et je meurs de pur amour.

Pendant que tout ceci se passait, je me sentais mourir par amour pour Jésus ; il se fit alors un grand silence de la part de nous deux, un silence de mort. Mon sang se figea et cessa de circuler dans mes veines, et je ne pouvais plus sentir battre mon cœur. Je cessai de respirer et tremblant de la tête aux pieds, je tombai par terre. Dans ce sommeil mortel, seule ma langue balbutia : « Mon Jésus, mon amour, ma vie, mon tout, ne meurt pas, car je t'aimerai toujours ! Jamais plus je ne te quitterai, même au prix de n'importe quel sacrifice. Donne-moi toujours les flammes de ton amour pour t'aimer de plus en plus, afin de me consumer le plus tôt possible, de sorte que je sois amoureusement tout à Toi, mon noble, mon éternel, mon bon Jésus ». Je peux dire qu'à ce moment je me suis sentie plus morte que vive pour l'amour de mon Jésus, Lui qui était déjà né à notre vie mortelle afin de nous assujettir en premier lieu à la mort de notre volonté pour ensuite, nous conduire à la vraie vie éternelle. Son toucher, alors, me sortit du sommeil dans lequel j'étais assoupie, et Jésus prononça ces paroles merveilleuses : « Fille rachetée par mon amour, viens, élève-toi à la vie de ma grâce et de mon amour. Conforme-toi en tout à ton Jésus. Comme tu m'as tenu compagnie par les neuf considérations des excès de mon amour durant la neuvaine de ma naissance, continue maintenant avec les vingt-quatre considérations concernant ma passion et ma mort sur la croix, tout en les répartissant sur les vingt-quatre heures de la journée. En elles, tu découvriras encore de nouveaux et sublimes excès d'amour et tu m'apporteras un continuel réconfort dans les plus douloureuses souffrances que la créature ingrate m'ait infligées. dans la vie, tu seras amoureusement et toute vouée à ma passion et

à ma mort, et à ta mort, tu auras la plus belle part de ma gloire.